

Badinage et séduction dans les jardins de Breteuil

# 70 danseurs révèlent leurs plus beaux atours



**CHOISEL, DIMANCHE APRÈS-MIDI.** - Les infatigables danseurs de l'association "Carnet de bal" ont enchaîné les polkas et les quadrilles du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bibis à plumes pour les dames et canotiers parisiens pour les messieurs ! Les jardins du château de Breteuil avaient, dimanche après-midi, des allures de bord de Marne, lorsqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, fleurissaient au printemps les guinguettes et les aires à danser. Pour rendre hommage à l'un de ses ancêtres féru de danse, le marquis de Breteuil avait tenu à égayer les espaces verts de sa propriété en conviant diverses associations parisiennes de danse de salon à venir présenter leurs meilleurs pas et leurs plus luxueuses parures.

Corsets à baleine, robes de crinoline, minois d'ange poudré et mouches coquines, les quelque 50 dames présentes sur l'aire à danser rivalisaient de classe et de charme, invitant les galants, par un discret mouvement de feston, à les rejoindre sur la piste pour un quadrille endiablé. Parmi les associations les

plus fortement représentées figurait "Carnet de bal", un aréopage de jeunes gens pour lesquels la carte du tendre et les intrigues de salon n'ont plus de secret.

## Jeux de regards et libertinage

« J'apprécie énormément les bals champêtres du XIX<sup>e</sup> siècle, avec les jeux de regards, le faste et le libertinage qui les caractérisent » a confié, avec un sourire mutin, la ravissante Bénédicte, tout en exhortant un complaisant hussard à la faire virevolter sur la piste.

« Régis est increvable et romantique à souhait. Toutes les filles veulent l'inscrire sur leur carnet de bal » a-t-elle ajouté, en enlevant l'"infortuné" pour une série de Polka, mazurka, galops et autres valse signées Strauss ou Offenbach.

« Cette expression corporelle est à la fois populaire et bourgeoise, champêtre et citadine. Les standards ne restent pas figés et l'on peut changer de cavalière à sa guise » a expliqué Régis Bru, impeccable livrée sombre et catogan de jais, au cours d'un de ses rares instants de répit. « C'est le règne de la courtoisie et des bonnes manières » a ajouté l'élégant dandy avant de repartir pour un tour de piste.

En fin d'après midi, alors que le courage des 70 danseurs costumés s'émoissait, de nombreux spectateurs, d'abord circonspects puis franchement emballés, ont rallié la piste pour accompagner les artistes. D'une "garden party" bourgeoise entre "gens du monde", la fête s'est alors muée en bal champêtre, fidèle à l'idéal des danseurs de salon qui n'apprécient rien tant que la liesse populaire.

## Privilégiez-vous la danse ou le costume ?

Sylvie ROTH  
Ingénieur chimiste  
Paris XIII<sup>e</sup>



« Ma première passion, c'est la danse. J'apprécie l'ambiance conviviale des danses de société avec des partenaires qui s'interchangent. Mon goût pour le costume est venu plus tard. Mais désormais, je ne peux plus m'en passer. J'apprécie de porter une toilette d'époque. Cette démarche apporte un cachet et une crédibilité à notre hobby. Je ne me vois pas danser en jeans ! »

Nathalie HARRAN  
Professeur d'histoire  
Epinay-sur-seine (93)



« J'ai rejoint l'association "Carnet de bal" par passion pour le costume, dont j'ai fait mon deuxième métier. Mais avec le temps, j'ai peu à peu appris à me familiariser avec les différentes danses du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour moi, désormais, la danse de salon et le costume sont intimement liés et je suis incapable de dissocier les deux. »

Jean-Marie BRUSON  
Conservateur  
Paris XII<sup>e</sup>



« Je viens du monde de la danse et ma préférence va avant tout à la musique. Le plaisir de se déguiser est venu ensuite, avec la pratique. Le costume est vite devenu pour moi un accessoire incontournable au service de la danse de salon. Il me grise et me transporte à une autre époque. Maintenant, je ne supporte plus de danser avec des vêtements de sport. »